Titre : **31e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine :
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT**	Transcripteur : **Julien PRIGENT** Date :

Ancestramil

Historique du 31e Régiment d'Artillerie (Librairie Chapelot - Paris) numérisé par J. Prigent. juprigent@wanadoo.fr

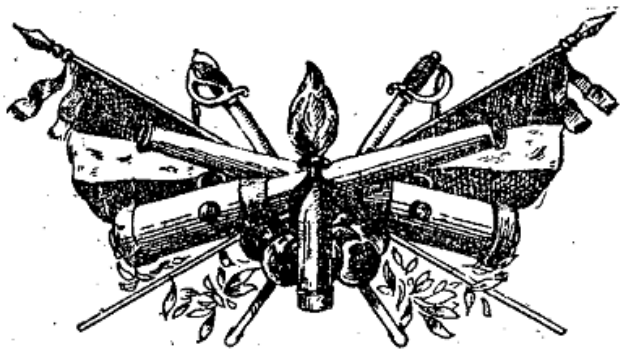
CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

31ème RÉGIMENT

D'ARTILLERIE



Librairie CHAPELOT

PARIS

1914

*****

LE DÉPART -- LES PREMIÈRES BATAILLES
LA RETRAITE -- LA POURSUITE

2 août 1914 !... Depuis plusieurs jours, la menace allemande pesait, lourde, sur la France, mais cette fois l'irrémédiable était fait : l'Allemagne criminelle nous avait déclaré la guerre !... Aussitôt, d'un bond, toute la France fut debout pour tenir tête à l'envahisseur.

Le Départ.

Au Mans, la grande nouvelle à peine connue, la 8e division fut prête à entrer en campagne. Le 31e quitta en partie le quartier Paixhans, laissé aux besoins de la mobilisation, et il cantonna aux environs.

Deux jours, les artilleurs y attendirent l'embarquement, donnant leurs derniers soins aux préparatifs de départ. Leur impatience était grande, fiévreuse même. L'irritation de ne rien savoir de précis leur faisait accueillir, parfois. avec une demi crédulité, les nouvelles les plus fantaisistes : la prise de Metz, l'abordage d'un zeppelin par Garros, tous ces mille bruits optimistes qui couraient la foule en cette heure d'enthousiasme, où les rêves prirent souvent l'apparence de réalités. Des femmes et des enfants se pressaient tout le jour aux abords des cantonnements, encourageant les soldats et leur apportant des fleurs par brassées en leur souhaitant bonne chance.

Le 5 enfin, le 31e commence à embarquer. L'heure cruelle de la séparation une fois franchie, la brève angoisse du départ disparut elle-même de leurs âmes. Chartres, Versailles, Noisy-le-Sec, Reims... Ils allaient sans savoir où, tranquilles par la certitude du devoir. Et partout, au passage lent de leur convoi, des vieillards agitaient des drapeaux; des enfants et des jeunes filles leur envoyaient des baisers et des fleurs... Adieux délicats et réconfortants de la Patrie !...

Au matin du 7 août, après trente heures de voyage, ils débarquèrent au nord de Verdun, à Charny et à Consenvoye.

<u>Les premiers Combats : Mangienne.</u>

Aussitôt le régiment, sous les ordres du colonel **WALLUT** et des chefs d'escadrons **GADOIS**, **BELLIER** et **JOLY**, fut porté en sentinelle sur les Hauts de Meuse. Bien vite chaque batterie s'organisa dans les vallons et les bois, qui offraient en cette région de remarquables défilements. Les capitaines reconnurent et occupèrent les observatoires. Mais l'ennemi ne parut que vers Spincourt et seul le 3e groupe fut engagé. Ce premier combat fut d'ailleurs un beau succès. Une forte reconnaissance adverse, appuyée par deux batteries d'artillerie, avait réussi à repousser, près du village de Mangiennes, quelques éléments du 130e d'infanterie. La 9e batterie, sous l'énergique commandement du capitaine **GUILLET**, prit à partie une des batteries ennemies, la réduisit au silence et, par la violence et la précision de son tir, obligea les artilleurs allemands à abandonner leurs pièces et leurs caissons, qui tombèrent bientôt aux mains de nos fantassins.

La 8e batterie, venue la renforcer, fit à cette occasion le premier « barrage » de la campagne.

Après cette leçon, l'ennemi ne parut plus au pied des Hauts de Meuse. On devine avec quelle joie la 8e division accueillit l'ordre de se porter à sa rencontre et pénétra en Belgique.

Virton.

Malheureusement, le matin du samedi 22 août, par un brouillard opaque, elle tomba, au débouché de Virton, sur des forces très supérieures et fortement retranchées. Surprises par la fusillade et les obus, les batteries se mirent cependant rapidement en position au nord et à l'ouest du village et un combat extrêmement violent s'engagea dans la brume. Les Allemands en force attaquaient vigoureusement. Leur artillerie tonnait sans cesse et nous causait des pertes cruelles, mais, dans toutes les batteries, officiers et soldats rivalisèrent d'héroïsme.
A la première batterie, le capitaine **SALLÉ**, en arrivant sur la position, se dressa dans la mitraille et cria à ses canonniers : « Allons les gars, haut les cœurs ! Alignés comme au polygone !... » et ses hommes mirent en batterie en bataille ! ...

Le 3e groupe prit position sous un bombardement de gros calibre, qui se poursuivit presque toute la journée. A la 7e batterie, le capitaine **Charles GAUBERT**[1], mortellement blessé, le genou ouvert, lutta jusqu'à l'épuisement de ses forces. Et au même moment, le maréchal des logis chef **THIBAUT**, couché sur le sol, la jambe arrachée[2], maintenait l'ordre aux avant-trains, où le bombardement terrible tuait coup sur coup deux brigadiers, une douzaine d'hommes et un grand nombre de chevaux !... Le docteur **DELAGENIÈRE** arriva aussitôt et se mit à soigner les blessés sous la mitraille. Pendant ce temps, le maréchal des logis **MORDRET** et les brigadiers **Le JARIEL** et **BACHELIER**, séparaient les chevaux morts des vivants et réussissaient à emmener tous les avant-trains.
Cependant l'ennemi progressait à travers le village, malgré un corps à corps enragé.
Après deux heures et demie de combat, le 1er groupe fut contraint de se replier sur Montquintin, sous peine d'être encerclé. Il avait été constamment sous le feu des mitrailleuses allemandes : le capitaine **BONNET**, le lieutenant **VALLET** et une vingtaine d'hommes étaient blessés.
Les deux autres groupes tinrent jusqu'au soir, appuyant sans arrêt les tentatives héroïques de l'infanterie. Leur conduite leur mérita les plus beaux éloges du commandement[3].

A la nuit, le commandant du corps d'armée, n'ayant plus un bataillon à engager, pouvait affirmer qu'il était cependant maître du terrain par les rafales du 31e[4]. Surpris par une résistance aussi acharnée, les Allemands reculèrent dans la soirée, incendiant les fermes et les villages.
Le lendemain, ils furent renforcés et, dès l'aube, ils reprirent l'offensive. L'ordre était de tenir coûte que coûte les fortes positions de Montquintin. Pendant deux jours, le régiment s'y efforça, faisant feu de toutes ses pièces.
Malgré des pertes sérieuses, il ne se résolut à la retraite que le 25 au matin, après un ordre formel, et menacé d'être complètement débordé sur la droite par l'avance ennemie vers Marville.

<u>La Retraite.</u>
Le 31e comprit alors la gravité de la situation. Sur toutes les routes et dans tous les villages, la foule lamentable des réfugiés fuyait devant l'envahisseur.... Femmes, enfants, vieillards, n'ayant plus ni maison ni famille, erraient sans but, emportant dans un torchon noué quelques hardes prises au hasard ou traînant dans de pauvres charrettes les débris de leurs biens... Une cruelle anxiété serrait les coeurs...
Mais au 31e on ne s'attarda pas longtemps à ces tristes pensées : le régiment reçut pour mission la défense des Hauts de Meuse. Dès lors, pied à pied, avec une farouche résolution, il disputa à l'ennemi les passages de la rivière et la possession des plateaux. Dans la nuit du 31 août, au 1er septembre, l'ordre arriva de se replier en hâte. Le régiment, après une marche forcée à travers

[1] Légion d'honneur.
[2] Par une coïncidence émouvante, il chantait au moment où il fut frappé les vers fameux : " Mourir pour la Patrie, c'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie ".
[3] Le chef d'escadron Joly fut cité à l'ordre de la division.
[4] Hanoteaux : Histoire Illustrée de la guerre de 1914, P. 140.

l'Argonne, atteignit Sainte-Menehould le 2, vers midi. Il s'y embarqua dans la nuit suivante; les premiers obus allemands tombaient déjà sur la ville!
Le voyage commença tristement. Nul n'en connaissait le but, mais comme il éloignait pour un moment de la bataille, les hommes sentirent tout à coup leur fatigue; ils dormirent lourdement sur les planches des wagons, tandis que les trains roulaient avec lenteur par Troyes et Nogent. Le voyage dura, morne, pendant deux jours, puis, le 4 septembre, le régiment se réveilla dans la banlieue de Paris !... On devine le joyeux étonnement de tous. Les plus abattus retrouvèrent tout leur courage. Au contact de Paris, ce coeur de la Patrie ; la confiance reprit, tenace, et il suffit de trente-six heures de repos à Bois-Colombe et Asniéres pour faire oublier les terribles journées de la Meuse.

La Marne - La poursuite - La course à la mer.

Au matin du 6 septembre, le 31e repartait, dispos, à l'appel du canon de la Marne !...
Cette fois, c'était bien la victoire, subite il est vrai et presque incompréhensible, mais attendue avec une foi si ardente qu'elle sembla toute naturelle. Dès lors plus besoin de sommeil, plus besoin d'attendre les vivres... Dans l'enthousiasme de la poursuite, les artilleurs du 31e avancent à marches forcées par Montceaux, Meaux, Montagny... À Lizy-sur-Ourcq, ils arrivent à temps pour prendre sous leur feu les colonnes ennemies en retraite. A Pierrefonds, ils mettent en position en lisière de la forêt de Compiègne et bombardent les derniers éléments allemands restés sur la rive gauche de l'Aisne.
Quelques heures après, dans la matinée du dimanche 13 septembre, le régiment passe l'Aisne sur le pont de bateau de Lamotte. Mais l'ennemi s'est retranché. Un vif combat s'engage sur les positions de Malvoisine, de Morenval et d'Ecafaut, au sud de Tracy-le-Mont et de Carlepont. Les attaques ont pour objet Nampcel ; pendant trois jours, elles forcent difficilement la résistance allemande, malgré le dévouement et le sang-froid de tous[5].
Le 16 septembre, une colonne de ravitaillement fut encerclée, près de Caines. Pendant plusieurs heures, l'adjudant **LAVENIER**, qui commandait, s'efforça de trouver un passage à travers la ligne ennemie, mais des quatre éclaireurs qu'il envoya successivement, aucun ne put revenir. Il confia alors cette tâché délicate et périlleuse au maréchal des logis **CHABANNE**, de la 4e batterie, connu pour son dévouement et son audace. **CHABANNE** réussit à rejoindre le groupe, traversa par deux fois des lignes allemandes, bien que violemment pris à partie, et il rapporta, sur son cheval plusieurs fois blessé, les indications attendues, qui permirent à l'adjudant **LAVENIER** de regagner le régiment dans la nuit suivante, sauvant neuf caissons et quatre fourgons, que l'ennemi avait cerné pendant trente heures. L'adjudant et le maréchal des logis furent cités à l'ordre du corps d'armée.
La 8e division prit alors une part active à la Course à la Mer. Remplacée sur les confins de la forêt de Laigle par une division marocaine, elle glissa, le 20 septembre, par Compiègne, vers Conchy-les-Pots et Roye, et lorsque l'ennemi qui avait précipitamment amené des renforts vers Nesles déclancha son attaque, les canons du 31e furent encore là pour lui barrer la route !... Pendant huit jours, fantassins et artilleurs rivalisèrent d'endurance pour contenir la poussée allemande, disputant le terrain pied à pied.

Roye.

Du 24 au 27 septembre, la lutte fut particulièrement acharnée à Liaucourt, puis sur le plateau de Gruny et à la lisière nord de Roye. Plusieurs batteries tirent alors jusqu'à l'épuisement de leurs munitions : ainsi la 5e, qui, sous les ordres du capitaine d'Argy (lieutenant **BOURGUIGNON**),

[5] Plusieurs artilleurs méritèrent là d'être cités à l'ordre : signalons l'aspirant Lebrun, l'adjudant Bourdeix, les maréchaux des logis Prévot et Dupré et des canonniers comme Antoine Plumet, Arsène Moireau.

réussit à contenir pendant tout un jour les colonnes massives qui tentaient de déboucher du village de Gruny. Les canonniers sont admirables de sang-froid : sous le plus violent bombardement, ils manœuvrent comme au polygone, attendant l'ennemi jusqu'à quelques centaines de mètres avant de se replier au galop dans la fusillade.
Malheureusement, tant d'héroïsme ne se dépense pas sans beaucoup de sang et de vies précieuses. Toutes les batteries sont durement éprouvées : la 5e perd en un jour le maréchal des logis de Veysy et trois canonniers : **HEIBRY, Le RAY** et **MICHEL**... Partout les officiers tiennent à honneur d'être les premiers au danger. Le 24, le capitaine **de KERGARADEC** est grièvement blessé. Le 26, un obus, qui tue le colonel **PRÉVOT** du 317e R.I. et tous les officiers de l'état-major de la brigade, blesse le commandant **DELISLE** et le capitaine **MARTY**, du 31e. Un autre atteint le commandant **BELLIER** et son adjoint, le lieutenant **BONNET**. Un autre encore blesse le commandant **JOLY**, et le capitaine Mars est blessé d'une balle. Le 27, pendant le bombardement de 150 et de 210 qui écrase la malheureuse ville de Roye, un obus tue le colonel **WALLUT** dans la cour de son P.C. et avec lui le sous-lieutenant **Georges LHOTE** et le cycliste de la 7e batterie.

Le Colonel WALLUT.
Cette fois, le régiment était frappé au point le plus sensible : le colonel Wallut était l'âme de sa troupe, il en était très aimé et il sembla ce soir-là que chacun avait perdu, avec le chef respecté, un ami dévoué. Sa silhouette vigoureuse, sa voix rude et brève, ses gestes familiers se gravèrent dans les souvenirs émus. Ils étaient inséparables de tous les moments critiques. On se rappela comment le colonel, lors de la retraite de Belgique sur la Meuse, un jour que l'infanterie s'était repliée derrière les batteries, apporta lui-même l'ordre de retraite et resta en arrière-garde, seul, entre son régiment et l'ennemi... On se rappela son admirable sang-froid quand, à Villers-devant-Dun, un obus de 150 lui étant tombé entre les jambes, par bonheur sans éclater, il se contenta d'en plaisanter et ne voulut pas d'abriter un seul instant...
On se rappela que deux jours seulement avant sa mort, le 25 septembre, quand il fallut se replier sur Liancourt et Popincourt, c'était encore le colonel qui était resté le dernier sur le plateau de Gruny, avec le capitaine **d'ARGY**... On se rappela son ardeur, sa foi et son inébranlable confiance et on comprit que cette mort était irréparable : tous résolurent de la venger.
Le régiment était très éprouvé ; il commença à se replier lentement, sous le commandement du chef d'escadron **GADOIS**, jusqu'à la ligne Guerbigny - Andechy - Le Quesnoy.

Le Quesnoy
Durant tout le mois d'octobre, les adversaires y restèrent en présence, organisant les positions, puis l'ordre arriva à la division de reprendre Le Quesnoy. Le 27, le 31e commença les tirs de préparation. Pendant deux jours, ses batteries firent rage. Dans la nuit du 29, la 6e, commandée par le capitaine **RICHARD**, se porta en avant et, au matin du 30, quand les fantassins se lancèrent à l'assaut, ses deux sections, échelonnées en première ligne, ouvrirent le feu sous la fusillade, tirant à quelques centaines de mètres, jusqu'à l'épuisement de leurs munitions. Il fallut cinq attaques successives, mais le village resta en notre possession et, au soir de ce brillant fait d'armes, les artilleurs du 31e allèrent chercher deux canons qu'ils avaient contraint l'ennemi à abandonner.

Andechy.
Après le Quesnoy, le régiment eut à soutenir pendant deux mois une lutte souvent acharnée pour la prise d'Andechy. Parmi les pertes de cette époque, il faut mentionner celles que nous coûtèrent les pièces avancées : le 7 novembre, le colonel **LAMORRE** fut blessé en allant inspecter les positions de la cote 98; le 10, le lieutenant **SÈVE** fut frappé au moment où il commandait un tir, à 500 mètres de l'ennemi[6] et le 17, à Davenescourt, le commandant **GADOIS**, chef vénéré du 1er groupe, mourut

[6] Cité au corps d'armée.

sous la balle d'un tireur d'élite. Il était à 900 mètres à peine des lignes allemandes, se rendant lui aussi à la cote 98, accompagné du nouveau colonel, le lieutenant-colonel **MEUNIER**, auquel il allait présenter la section avancée qui tenait toujours brillamment ce poste périlleux, sous les ordres du lieutenant d'Aillières. Dès qu'il vit tomber le commandant, le capitaine **RICHARD**[7] le prit sur ses épaules et, sans souci de la fusillade ennemie, il le ramena jusqu'à la tranchée la plus proche, d'où le corps fut emporté par des servants de la 6e batterie, dirigés par le maréchal des logis **MEUNIER**. Le commandant **MARTY** prit le commandement du 1er groupe.
Cependant, dans les derniers jours de novembre, le secteur se calma peu à peu. On put organiser les positions et, le 26 décembre, la 8e division quitta enfin le champ de bataille, pour deux mois de repos ; elle les avait vaillamment gagnés.

1915 – 1916 - 1917

*****

LA LUTTE DE POSITIONS

L'attaque de Tahure.
En février 1915, le régiment s'engage à nouveau en Champagne. Il a pour mission de renforcer l'artillerie du XVIIe corps, qui va attaquer en direction de Tahure. La neige tombe sans arrêt, le froid est dur, les lignes sont bouleversées par les premiers engins de tranchée, les liaisons sont extrêmement pénibles, dans une région où tout est encore à organiser, cependant le 31e prend position au nord-est de Suippes, sur la route de Perthes.
Pendant tout un mois d'attaques et de contre-attaques, dans la région du bois Sabot et du bois des Bouleaux, il contre-bat vigoureusement l'artillerie allemande de tous calibres, il appuie nos progressions et, par ses barrages puissants, il arrête toutes les tentatives ennemies.
Ses pertes sont graves, au 1er groupe surtout, parce que les Allemands, le tiennent sans arrêt sous le feu de leurs batteries lourdes et aussi hélas du fait des éclatements nombreux qu'entraîne à cette époque la mauvaise qualité des munitions; mais ni les souffrances, ni les dangers n'ébranlent le moral des hommes. Cependant, à partir du 15 mars, l'âpreté de la bataille diminue peu à peu : notre attaque n'a pas donné les résultats attendus et il faut en reprendre la préparation.

Les Monts.
Le régiment est relevé le 21 mars. Après deux jours de bivouac à Cuperly, il reprend position le 24 devant les Monts. Le 1er groupe est dans la région des Marquises, près de Wez, le 2e près de Thuisy, le 3e devant le Cornillet et le Mont-Haut.
Pendant six mois, le 31e va connaître là un secteur relativement calme qui lui permettra de se reconstituer. Il faut toutefois signaler : au 1er groupe, le bombardement de l'échelon de Verzy, les 7 et 8 avril, qui blesse deux maréchaux des logis, deux brigadiers et cinq hommes ; au 2e groupe, les concentrations violentes des premiers jours de mai, qui lui coûtent plusieurs morts, dont celle du maréchal des logis **MÉNARD**, et au 3e les bombardements à gros calibres du début de juin, pendant lesquels, le 7, un obus de 120 tue les canonniers **MÉCHAIN, HAMET** et **FABRE** et blesse le maréchal des logis **GIROD**.
Cependant, l'ennemi s'attaque rarement aux batteries. Il manifeste surtout son activité sur les tranchées. Aussi le régiment s'emploie-t-il énergiquement à contre-battre les lance-bombes allemands. Chaque jour ses canons règlent sur les ouvrages du Monstre et du Tumulus fumant, et

[7] Légion d'honneur.

les observateurs, qui scrutent sans cesse le terrain de leurs postes du mont Sinaï ou des premières lignes, ont souvent la joie de constater l'efficacité de ces tirs. Pour mieux combattre les " minen ", le 31e forme même une batterie d'A.T., sous le commandement du lieutenant d'Aillères.
C'est à cette époque que plusieurs citations à l'ordre vinrent récompenser les actes de bravoure des batailles précédentes : ainsi, le capitaine **GUILLET**, le maréchal des logis chef **GRANGER**, le maréchal des logis **HOSSARD**, le canonnier **BERTIN** furent cités à l'ordre du corps d'armée, l'adjudant **PUECH** à l'ordre de la division et plusieurs officiers et hommes à l'ordre du régiment.
Le 1er juillet, le colonel **MEUNIER** fut nommé général de brigade et remplacé au commandement du 31e par le lieutenant-colonel **HÉBRARD**. Le commandant **JORDAN** succéda, au 2e groupe, au commandant **BELLIER** et le lieutenant **VALLET** prit, en août, la 1re batterie, en remplacement du capitaine **SALLÉ**. La tranquillité du secteur des Monts touchait à sa fin; dès septembre, l'attaque de Champagne était de nouveau préparée : le 31e fut chargé de soutenir l'assaut.

Deuxième attaque de Champagne.
Le 7 septembre, les batteries occupèrent leurs nouvelles positions et, dès lors, pendant quinze jours, elles tireront presque sans arrêt, quelles que soient les terribles ripostes allemandes Le 25, enfin, l'attaque est donnée : elle atteint brillamment la troisième ligne ennemie, sous la protection des barrages roulants, mais elle ne peut hélas progresser plus avant. Jusqu'à la fin du mois, les canons du 31e et en particulier ceux du 1er groupe, dans leurs positions du bois des Territoriaux, puis le bois Raquette, vont s'acharner avec la plus admirable énergie pour frayer un passage à nos fantassins. Le capitaine **BONNET**, le capitaine **BARREAU**[8], le lieutenant **JAVAY**, le sous-lieutenant **CHEVALIER**[9], tous les observateurs, tous les agents de liaison, tous les téléphonistes se dépensent sans compter et accompagnent constamment les premières vagues d'assaut. Sur les positions, les abris sont bouleversés, les gaz isolent les batteries, mais rien n'arrête nos canonniers : à lui seul, le 1er groupe tire en trois jours prés de 10.000 coups.

L'Épine de Vedegrange.
Et cette magnifique besogne va se poursuivre jusqu'au milieu d'octobre à l'Épine de Vedegrange, malgré les bombardements de jour en jour plus violents qui déciment les batteries. Au 1er groupe, les canonniers **LARMOIRE, VOISIN, FÉRET, LECLAIRE, SIMON, BICHEN, DELANOE** sont tués ; le capitaine **BARREAU**, le sous-lieutenant **LEBLOND**, les maréchaux des logis **JOUVE[10], MARBŒUF, CLAUSSMER, MALEU**[11], les brigadiers **BEGUIN[12], JARRY** etc..., et une vingtaine de canonniers sont blessés. Au 2e groupe, pendant le bombardement à gaz du 24 septembre, trois servants sont tués à la 6e batterie[13] et le maître pointeur **FREDEL** est cité à l'ordre de l'armée pour avoir tiré pendant quatre heures, seul à sa pièce. A la 4e, les canonniers Warnche et **DREVAULT** sont tués et le lieutenant **DELANOË**[14] prend la place d'un tireur pour que le tir ne soit pas ralenti. Au 3e groupe, le poste d'observation à l'Épine de Vedegrande est si périlleux que les canonniers **HERVAULT** et **JOUSSEAU** y sont tués, les capitaines **RENÉ** et **MARS** y sont successivement blessés, ainsi que leurs brigadiers téléphonistes **BERTIN**, puis **Mazerat**.
Cependant, malgré tant de difficultés, le régiment ne cessa pas un instant de battre les blockhaus, les nids de mitrailleuses, les réseaux de fils de fer qui gênaient notre avance et que lui signalaient jour et nuit ses observateurs, constamment aux avant-postes. Mais, cette fois encore, la victoire se fit attendre et il fallut accepter deux mois de repos pour réparer les vides de la bataille.

---

[8] Légion d'honneur
[9] Cité à l'ordre de la division
[10] Cité au corps d'armée.
[11] Cité à l'ordre de la division.
[12] Cité à l'ordre de la division.
[13] Commandée par le lieutenant Héry, qui y mérite une citation
[14] Cité à la division.

La Main-de-Massiges.

Le 1er janvier 1916 trouve le régiment devant la Main-de-Massiges. Cette fois, il semble que la nature se ligue avec l'ennemi. La pluie, pénétrante et froide, tombe sans arrêt, la boue colle aux vêtements et transforme les routes en marécages, l'eau est partout, jusqu'au fond des abris, où les hommes sont obligés de se lever la nuit pour ne pas être inondés. Le ravitaillement offre des difficultés inouïes : il faut atteler dix chevaux par caisson et souvent, les pauvres bêtes, à bout de forces, meurent de fatigue dans les traits. Les conducteurs, comme leurs montures, ne sont plus que des paquets de boue, mais ils peinent jour et nuit, jusqu'à l'épuisement, afin de conduire quand même aux batteries les obus et les vivres qui leur sont indispensables. Un jour, à la 9e batterie (capitaine **GUILLET**), certain ravitaillement urgent doit se faire à bras, sur plus d'un kilomètre de boyau.

Le 9 janvier, les Allemands se lancent à l'assaut. Pour essayer de nous surprendre, ils font couler sur nos tranchées des liquides enflammés et bombardent à obus asphyxiants. Peine perdue, les batteries étaient alertées et chaque homme était à son poste. Dès la première fusée d'infanterie toutes les pièces entrent en action dans la même minute. En plein jour, l'obscurité est complète, tant il y a dans l'air de fumée et de gaz, mais la flamme de nos canons la troue d'éclairs incessants et leurs aboiements enragés hurlent sans répit. Nous avons des morts et un grand nombre de blessés[15]. Les obus ennemis pilonnent tous les points de passage obligés vers les premières lignes. Cependant, rien ne retient nos agents de liaison, qui montrent une fois de plus un courage et un dévouement admirables.

Dans l'impossibilité de les citer tous ici, les noms de téléphonistes comme le brigadier Château et les canonniers **BRETON** et **LAMBOUX**, du 1er groupe ; d'observateurs et d'éclaireurs comme l'aspirant LAURENT[16] et les maréchaux des logis **REBICHON** et **GIRAUD**, du 3e groupe, diront assez quelle était leur bravoure. Les vaillants du 31e eurent la seule récompense qu'ils souhaitaient : en fin de journée, l'ennemi était arrêté partout, sauf sur une largeur de 200 mètres, où il avait pris pied dans notre première ligne, mais dont il sera chassé par une contre-attaque, le 2 février.

Cependant, l'objectif était d'une importance particulière : les Allemands voulaient nous arracher les tranchées T1 et T4, qui leur donneraient des vues dans nos lignes. Aussi renouvelèrent-ils par trois fois leur attaque, le 6 mars et les 2 et 22 juin, mais la violence de leur effort fut vaine. Chacune de leurs tentatives aboutit à un échec sévère et ne put qu'augmenter la gloire de nos soldats. Le 31e était dignement servi par ses agents de liaison aux tranchées : ils y laissèrent parfois leur vie, comme le sous-lieutenant **MALLEVAL**, qui fut tué auprès du colonel du 130e d'infanterie, mais jamais un danger ne menaça nos fantassins, sans qu'une fusée d'alarme, jaillissant dans le ciel, n'appela sur l'ennemi un implacable barrage.

Une nuit, dans un dur assaut des Allemands sur le ravin de l'Étang, peu à peu tous les postes de signaleurs avaient été noyés dans la tempête des éclatements. Si les batteries ne recevaient plus de signaux, il leur faudrait tirer en aveugles, perdant leurs coups et risquant d'atteindre les fantassins... Mais tout à coup la lueur cadencée d'un projecteur appela du fond du ravin, comme d'un navire en péril à travers l'orage déchaîné : c'était le maréchal des logis **Le JARIEL**[17], détaché du 3e groupe... Toute la nuit, il continua seul à renseigner le commandement sur la situation de l'infanterie!...

---

[15] Au 1er groupe : brigadier Tugond (1re), maître pointeur Lemaitre et Guillet (3e). Au 2e groupe : le sous-lieutenant Fabre, canonniers Paris, Vancelles, Bonnier Léon (1re), Chevalier (3e). Le sous-lieutenant Fabre (5e) est grièvement blessé en première ligne avec le maréchal des logis Lardillon (6e).

[16] Ordre de la division : "Observateur d'artillerie auprès du P.C. du colonel commandant la 15e brigade. A assuré son service avec un dévouement, un zèle et un mépris du danger qui font son plus grand éloge".

[17] Citation à l'ordre de la division. " Le Jariel des Châtelets (Bernard-Joseph), maréchal des logis au 31e régiment d'artillerie. A montré beaucoup de courage et de dévouement comme chef d'un poste, optique établi en première ligne, les 6 et 7 mars 1916, pendant des combats très vifs et sous des violents bombardements, a ainsi pu maintenir la seule liaison qui existait et transmettre des renseignements importants ". (Déjà cité.)

On voit avec quelle indomptable énergie, le 31e contribua aux combats de la Main-de-Massiges. Le 28 juin, il en fut relevé et partit au repos dans la région d'Arges. Il y resta quelques jours à peine, car c'était l'époque de la plus terrible attaque allemande et la France avait besoin de tous ses soldats pour la défendre à Verdun.

Verdun.

Le 31e entre dans la formidable bataille le 6 juillet. L'heure est sombre : Thiaumont et Fleury viennent de tomber... La consigne était de « tenir » et les milliers de morts qui se sont incrustés depuis six mois dans la terre de Verdun témoignent qu'elle a été magnifiquement observée... L'armée allemande a des pertes, énormes, mais combien faudra-t-il encore pour que, complètement usée, elle renonce enfin à la proie convoitée ?...

Les artilleurs du 31e savent que la partie finale va s'engager et ils sont fiers d'avoir l'honneur d'y prendre part. Pendant un mois, sur les côtes de Froideterre et du fort Saint-Michel, ils vont subir l'effroyable bombardement qui, tous les jours, retourne les positions de batterie, bouleverse les abris, remplit l'air de gaz asphyxiants et transforme en charniers sinistres tous les chemins de ravitaillement ; ils vont souffrir de la fatigue et du manque de sommeil, jour et nuit, accrochés au sol qu'ils sont chargés de défendre, ils vont résister aux assauts de l'ennemi, sans autre souci que de frapper toujours plus fort, sans autre espoir que de rendre, par leur sacrifice, Verdun inviolable, parce qu'ils savent que derrière Verdun il y a la France... Ils se sont donnés là dans un beau geste anonyme et joyeux ; nul ne peut songer à redire tous les faits d'armes ni à citer tous les noms des héros de Verdun, car ils sont toute l'armée française!...

Puisqu'il faut cependant illustrer par des exemples cette sublime leçon de courage, qui restera une des gloires du 31e, notons au hasard quelques épisodes.

Au 1er groupe, le 10 juillet, un obus asphyxiant ayant tué, à la 1re batterie, six canonniers de la 4e pièce et blessé le septième, celui-ci reste à son poste et continua de servir la pièce !... Le groupe fut plusieurs fois pris à partie par du 305 ou du 380. Conducteurs, servants, téléphonistes, observateurs, étaient frappés presque quotidiennement, mais sur les positions, sans repos et sans abris, les pièces tiraient jour et nuit. Les objectifs du 1er groupe étaient les ravins du Helly, de la Couleuvre et de la Dame, la fontaine Morchée, les débouchés du village de Douaumont et de la ferme Thiaumont : en un mois, vingt-cinq canons y furent usés à la tâche ou détruits par les obus ennemis et, le 1er août, à 6 heures du matin, il ne restait plus pour tout le groupe que trois pièces en état de service !...

Au 2e groupe, la violence du combat ne fut pas moindre. Pendant la deuxième partie de la bataille, les 4e et 5e batteries étaient en position sur un terrain entièrement recouvert de douilles. Les incendies étaient presque quotidiens. Les pertes étaient sérieuses : dans la seule journée du 2, la 6e batterie eut deux tués (le maréchal des logis **SAULNIER** et le servant **PENAULT**) et cinq blessés. Cette batterie devait d'ailleurs laisser à Verdun quatre morts et dix-huit blessés. Elle avait tiré 27.000 coups de canon en vingt-six jours de position!...

Au 3e groupe, les batteries furent dès le début en position avancée. La 8e en particulier se trouva le 8 juillet, par suite de la prise de la chapelle Sainte-Fine, à 800 mètres de l'ennemi.

Dès lors, et jusqu'au 21 juillet, il fallut faire tout le ravitaillement à bras. Le capitaine **MARS**, qui commandait cette batterie, pour mieux encourager ses hommes, voulut leur donner l'exemple en contribuant lui-même à ce pénible ravitaillement... On raconte ainsi qu'une nuit, un canonnier, qui ne reconnaissait pas son capitaine, le voyant monter chargé de trois obus, lui cria d'en apporter six... Et, sans se faire reconnaître, le capitaine retourna aux caissons et revint avec les six projectiles, demandés !... Officiers et hommes se dépensaient sans compter dans la plus étroite collaboration. Pour la seule attaque du 10 juillet, le groupe tira plus de 3.000 coup dans les vingt-quatre heures !... De nombreuses citations vinrent d'ailleurs récompenser les braves du 3e groupe. Ainsi en fut-il du

sous-lieutenant **LEBRUN**, qui avait tenu l'observatoire avancé ; du maréchal des logis chef **GRANGER**, qui avait réalisé une série de ravitaillement difficiles et sanglants ; du maréchal des logis **GABILLET** qui, blessé, resta à la batterie pour ne pas abandonner son service ; du téléphoniste **FROMONT**, qui fut tué par un 210 à son poste de guetteur; au fort Saint-Michel et enseveli sous son observatoire ; du canonnier **GOUPIL**, qui, voyant son chef de pièce hors de combat, prit le commandement de sa pièce et pointa pendant vingt-quatre heures sous un violent tir d'obus asphyxiants; et du commandant
Joly, qui avait organisé et soutenu cette lutte efficace.
C'est de l'addition de semblables dévouements que fut faite notre victoire. Le 31e eut la joie, avant de quitter Verdun, de voir l'infanterie qu'il appuyait rentrer dans Thiaumont reconquis et d'assister à la prise de Fleury. Le régiment sortait glorieux de la grande bataille.

La Butte du Mesnil.
Le commandement lui désigna le secteur, alors tranquille, de la Butte du Mesnil où il connut deux mois de calme réparateur. La 8e division acheva ensuite de se remettre des fatigues et des pertes endurées en terminant l'année au camp d'instruction de Ville-en-Tardenois. Pendant cette période, le commandant, **RICHARD** ayant quitté le 2e groupe, fut remplacé par le capitaine **MARS** et, au 1er groupe, le commandant **d'OTHON LOYEWSKY** remplaça le commandant **MÉLOT**.

La Somme.
Dans les premières semaines de 1917, le 31e est en position dans la Somme. Il y reste jusqu'au 10 février, souffrant moins du fait de l'ennemi que de la boue, puis du froid terrible qui éprouve le moral des hommes. Les ravitaillements surtout sont pénibles et exigent de la part des conducteurs le plus absolu dévouement. Au 3e groupe par exemple, où les échelons sont à une vingtaine de kilomètres des batteries, les colonnes de ravitaillement montent jusqu'aux positions chaque nuit, par des froids de 17 à 20° !...
Cependant il suffira au régiment de quelques jours de repos pour qu'il puisse reprendre le combat, cette fois entre Saint-Mihiel et Apremont. L'ennemi domine nos premières lignes et ses « minen » les tiennent sous leur feu. Nos batteries ripostent activement, mais c'est un secteur relativement calme pour l'artillerie. Le 31e n'y restera d'ailleurs que très peu de temps.
La IVe armée a attaqué en Champagne le 17 avril et elle a réussi à prendre pied sur les sommets des Monts, devant lesquels la 8e division a si longtemps veillé et combattu. Il faut poursuivre l'attaque pour pouvoir installer les observatoires qui nous permettront de dominer la vallée de la Suippe. Le régiment reçoit avec joie l'ordre de reprendre la lutte dans cette région qu'il connaît particulièrement. Il va s'y illustrer de nouveau sous les ordres du lieutenant-colonel **LHÔPITEAU** qui, depuis le 1er mars, a remplacé le colonel **HÉBRARD**.

Les Monts.
Quand le 31e vint reprendre position, au début de mai, devant le Casque et le Téton, l'offensive était déclanchée depuis quinze jours et l'ennemi avait eu le temps de se ressaisir et de concentrer une artillerie formidable dans ce secteur particulièrement important pour lui.
Pendant six semaines, le régiment va connaître là une période de pertes sévères et de fatigues qui restera, dans l'esprit de plusieurs, comme la plus pénible de la guerre: Il résista à la fois aux bombardements les plus violents et ininterrompus de l'ennemi et à une chaleur accablante, que le sol crayeux de Champagne, rendait plus intolérable encore et sous laquelle il fallait tirer et creuser sans répit, presque toujours au milieu des gaz et le masque sur le visage !...
Aucun danger, aucune souffrance ne triomphèrent de l'énergie de nos canonniers.
Dès le 10 mai, ils commencèrent une préparation d'artillerie intense qui dura jusqu'à l'attaque du 20, menée avec succès par l'infanterie de trois divisions. L'artillerie allemande réagit violemment, puis le 27, une contre-attaque ennemie réussit à reprendre à nos fantassins le terrain conquis, mais le tir fut bientôt ajusté grâce aux renseignements de l'aviation et les lignes allemandes furent de nouveau martelées par nos obus. Le soir, sous la protection des barrages roulants, l'infanterie française avait

reconquis tout le terrain perdu le matin... Dans cette seule journée, le 31e avait tiré une moyenne de 1.500 coups par pièce.
Cette glorieuse mais rude conquête du massif de Moronvilliers coûta au régiment des pertes nombreuses. Ainsi, le 2e groupe, qui tenait la position la plus avancée, eut en un mois neuf tués et trente-huit blessés. Il mérita dans le même temps cent quinze citations diverses !...
Comme toujours, des officiers y sont au premier rang, à la mort et à l'honneur. Un officier du régiment tenait en permanence l'observatoire en ligne avancée et un autre assurait la liaison constante avec l'infanterie. C'est dans ces conditions que les sous-lieutenants **SÉRUZIER** et **BRETON**[18] furent blessés, pendant la liaison, le 20 mai, et que le capitaine **SÈVE**[19] et le lieutenant **de KERROS**[20] furent frappés pendant qu'ils allaient régler un tir en première ligne. Sur les positions, les sous-lieutenants **SCHOELLER**[21], de la 5e et **LAURENT**[22], de la 9e, furent tués en assurant l'exécution d'un barrage. Le 3e groupe, où la 7e batterie était commandée par le lieutenant **d'ORNANT**, la 8e par l'énergique capitaine, **LEBLOND**[23] et la 9e, depuis le début de la campagne, par le capitaine **GUILLET**, puis par le lieutenant **BOUDIER**, se distingua spécialement et mérita la belle citation suivante à l'ordre de la IVe armée[24] :
« Le 3e groupe du 31e régiment d'artillerie de campagne, sous les ordres du chef d'escadron Barreau, pendant les journées des 26, 27 et 31 mai 1917, sous un bombardement violent, malgré de lourdes pertes, subies depuis un mois sur la même position et qui ont atteint, pour la seule journée du 27 mai le quart de l'effectif, a complètement rempli ses missions et contribué pour une large part au maintien intégral, de nos positions. »

Après huit jours de repos, le régiment, qui était depuis le début de juin sous les ordres du lieutenant-colonel Cuvillier, remonta le 2 juillet devant les Monts. L'ennemi tenait encore le sommet du Mont-Haut. Il en fut délogé le 14, après une minutieuse préparation du 31e, pendant laquelle l'observateur en avion du régiment, le sous-lieutenant **SAINTOT**, détaché de la 4e batterie, trouva une mort héroïque en mitraillant de très bas les lignes adverses.
Pendant plusieurs semaines, les Allemands s'acharnèrent pour reprendre le terrain perdu et écrasèrent sous le feu de leurs canons lourds les batteries qui leur en interdisaient l'accès.
Peine perdue !... le régiment fut certes très éprouvé. A la 7e en particulier, en un seul jour, le lieutenant **d'ORNANT,** commandant la batterie, le sous-lieutenant **DESPORTES**, les canonniers **DESPRES, LAUNAY, LELARGE, MILOT** furent tués et une dizaine d'hommes furent blessés ; les quatre pièces étant détruites, les servants furent rassemblés par le maréchal des logis **GUY**[25], chef de section, puis l'aspirant **BOUDEMONT** prit le commandement de la batterie pendant quarante-huit heures, jusqu'à l'arrivée du lieutenant **LECONTE**. Mais ceux qui tombaient étaient immédiatement remplacés et la voix des 75 ne faiblit pas un instant jusqu'à la relève de décembre, le 31e, tant sur les Monts que dans le secteur voisin des Marquises, ne laissa aucun répit à l'ennemi

---

[18] Légion d'honneur
[19] Légion d'honneur.
[20] Cité au corps d'armée.
[21] Cité au corps d'armée
[22] Légion d'honneur.
[23] Cité au corps d'armée.
[24] Parmi les nombreuses citations individuelles obtenues à cette époque par les gradés et hommes du 3e groupe, on ne peut passer sous silence celle, si éloquente, que mérita le maréchal des logis Crosti (Bernard), de la 9ebatterie :
Ordre de la IVe
armée N° 917, du 23 juin 1917
"Déjà cité deux fois à l'ordre du régiment. Sous-officier déconcertant par sa crânerie; d'autant plus enthousiaste à remplir une mission qu'elle est plus périlleuse. Blessé au combat du 21 mai 1917, a continué à étonner ses camarades et ses hommes par son courage jusqu'au moment où il a dû être, évacué". Signé : Gouraud.
[25] Cité .à 1a division.

et il prépara et appuya tous les coups de main de notre infanterie. Une élogieuse citation à l'ordre de l'armée consacra et récompensa son héroïque conduite « *Régiment d'artillerie de premier ordre, qui s'est toujours fait remarquer par son sang-froid et son audace sur le champ de bataille. A su, dès les premiers engagements de la campagne, prêter à l'infanterie de sa division l'appui le plus précieux puis faire preuve de la plus louable, endurance dans les luttes prolongées auxquelles il a pris part en 1915 et 1916 en Champagne. S'est spécialement distingué à Verdun, appuyant très heureusement les attaques, en juillet 1916 puis contribuant, grâce à la hardiesse de ses observateurs et à la perfection de ses liaisons, à assurer la conservation du terrain conquis, malgré les violentes réactions de l'ennemi. A enfin pris une large part au succès remporté dans le massif de Moronvilliers, de mai à juillet 1917, réussissant à conserver toujours la liaison intime avec l'infanterie et à remplir, malgré de lourdes pertes, les missions les plus délicates.* »

1918

LES DERNIERS EFFORTS ALLEMANDS
LA BATAILLE DU 15 JUILLET
LA POURSUITE -- LA VICTOIRE.

Les Monts.

Après avoir terminé l'année 1917 à construire des positions de batteries dans la région du Trou Bricot et des entonnoirs de Perthes, en prévision de l'attaque allemande, le 31e reprit, le 15 janvier 1918, sa garde vigilante devant les Monts. L'ennemi, bien qu'occupé à ses formidables attaques de la Somme et du Chemin des Dames, s'en prenait cependant aux Monts, et avec d'autant plus de violence qu'il voulait y créer une diversion. Le 1er mars, il déclancha une grosse attaque qui .échoua. De ce jour, et pendant plusieurs semaines, il déversa sur tout le secteur des milliers d'obus toxiques et vésicants de tous calibres. Les artilleurs du 31e, contraints de garder le masque jusqu'à douze heures par jour, épuisés, décimés, répondirent cependant coup pour coup à tous les bombardements allemands, exécutant à la lettre l'ordre de « tenir jusqu'au bout » que venait de leur donner le général **GOURAUD**.

La 6e batterie, sous la direction énergique du lieutenant **HÉRY**, et une section de la 9e, commandée par le sous-lieutenant **DOMBROWSKI**, résistèrent pendant cette période aux plus violents tirs de l'ennemi, sur des positions avancées, à 900 mètres des lignes adverses !... Tout le régiment fut très éprouvé pendant cette bataille. Certaines batteries, comme la 4e (capitaine **DELARBRE**) et la 5e (capitaine **GIRAUD**) perdirent jusqu'à la moitié de leur effectif et souvent plusieurs de leurs officiers (ainsi, à la 5e, les sous-lieutenants **BITARD, GRANGER** et **GAUTHIER** et l'aspirant **BOUTELIER**, furent successivement intoxiqués). Toujours, les chefs restaient jusqu'à la dernière minute, au milieu de leurs hommes en danger, comme le lieutenant Mordret, commandant la 3e batterie, qui, blessé le 17 mars, refusa de se laisser -évacuer, ou comme le lieutenant **NEUDORFFER** qui, à la 1re batterie, dans une situation particulièrement difficile, atteint lui-même par les gaz, résista vingt jours à un terrible bombardement d'ypérite.

La 1re batterie y mérita d'être citée à l'ordre de l'armée avec le beau motif suivant : « *Soumise pendant vingt jours à des tirs répétés d'obus vésicants, a rempli, sans faiblir un seul instant et sans évacuer un seul homme, les missions les plus utiles avec un entrain, une endurance, une souplesse qui peuvent servir d'exemple. Sous le commandement énergique et prévoyant de son jeune chef, le lieutenant Neudorffer, qui n'a pas quitté un seul instant son pote de combat, bien que sérieusement éprouvé, le personnel de la batterie atteint presque en entier, mais très légèrement parce qu'isolé, soigné et reposé à temps par équipes, a fourni un effort qui a fait l'admiration générale et demeure capable d'un effort prolongé, après vingt jours de combat.* »

La 1re pièce de la 8e batterie et la 4e pièce de la 7e batterie furent citées à l'ordre de la division.

La Marne.
Dans la nuit du 1er juin, le régiment fut enlevé brusquement à la défense des Monts. Il se dirigea par étapes sur la forêt d'Épernay et, dès le 8 juin, il s'engagea sur la rive sud de la Marne, en appui d'un régiment de la 120e division. Le front était à peine stabilisé, les batteries étaient installées en pleins champs, sans aucun abri, et facilement repérées par l'ennemi : cette situation imposa des changements de position très nombreux, mais ils s'accomplirent toujours sans interrompre ni l'exécution des tirs de harcèlement ni les travaux particulièrement délicats de l'organisation du secteur, en vue de la grande attaque allemande. Le 6 juillet, le 31e s'établit définitivement dans la bande de terrain qui s'étend entre Verneuil et Cuisles, sur la rive droite de la Marne. Il allait y ajouter une page d'épopée à son histoire déjà glorieuse.

La Bataille du 15 Juillet.
Dans la nuit du 14 au 15 juillet, dès 23. h. 55, les trois groupes déclanchèrent, à cadence rapide, les tirs de contre-préparation commandés et, dix minutes plus tard, à minuit cinq, éclatait sur tout le front le prodigieux bombardement de l'attaque allemande. Pendant dix heures, le barrage ennemi roule avec un fracas effroyable sur la terre qui tremble !... Les gaz traînent sur le sol leurs nappes menaçantes qui montent vers nos canonniers comme une houle de mort... L'air manque aux poitrines avides... Les batteries semblent isolées dans un océan de fer et de fumée... Toutes les liaisons téléphoniques sont rompues et impossibles à rétablir...
Mais pas un instant le tir n'est arrêté. Les Allemands progressent tout autour des positions, les ponts sur la Marne sont coupés, enlevant la dernière possibilité de retraite...
L'heure est solennelle. Officiers et hommes l'ont compris : ils acceptent le sacrifice de leur vie. Dans toutes les batteries, ils luttent jusqu'à la dernière minute, jusqu'à ce que le flot ennemi les submerge et, avant de se replier sous les balles des mitrailleuses, partout ils font sauter leurs pièces... Par des prodiges de courage et d'habileté, le 3e groupe, commandé par le chef d'escadron Weil, parvient même à enlever sept de ses canons et, pendant trois jours, il couvrira une infanterie clairsemée sur un front de plusieurs kilomètres... Le régiment sortait de la bataille la tête haute ! Il avait accompli noblement tout son devoir et ses pièces détruites ne restaient aux mains de l'ennemi que comme le suprême témoignage de son ultime vaillance.
Pour juger parfaitement de l'héroïsme et de l'abnégation dont firent preuve pendant la bataille du 15 juillet les artilleurs du 31e, il faudrait pouvoir reconstituer en détail l'action de chacune des batteries. Dans l'impossibilité de le faire, quelques épisodes en donneront une idée.
Lorsque, dès le début, toutes les liaisons téléphoniques cependant nombreuses furent presque simultanément coupées, les téléphonistes rétablirent à maintes reprises les lignes principales. De même les antennes de groupes, plusieurs fois démolies, étaient à chaque fois remontées aussitôt ; elles permirent de recevoir constamment les messages de l'infanterie et de les exploiter parfois avant même d'avoir reçu l'ordre correspondant transmis par l'antenne de l'A. C. D. Quand aucune ligne ne peut plus tenir sous le bombardement de gros calibres, des coureurs doubles partent sans une hésitation pour porter les ordres ; ceux de la liaison Binson - Châtillon y meurent héroïquement et ceux qui reliaient la section nomade du 3e groupe au P.C. de ce groupe remplissent leur mission, mais arrivent, l'un blessé sérieusement, l'autre gravement intoxiqué.
Aux observatoires, à l'infanterie, les détachements font jusqu'au bout leur devoir. Ceux de Rarey, des Grands-Essarts, de Trotte disparaissent dans l'assaut et ceux détachés au 317e et au bataillon Éric sont faits prisonniers avec les fantassins. Le sous-lieutenant Dombrowski, qui était en observation devant le bois de Rarey avec le colonel commandant le 317e, se défendit jusqu'au soir et ne fut fait prisonnier qu'après avoir été mis hors de combat par un coup de crosse à la tête et un coup de baïonnette.
Au 1er groupe, la section avancée était sous les ordres du lieutenant Mordret. Dès les premières heures de l'attaque, elle fut isolée dans un bombardement violent. En quelques minutes, deux

canonniers tombent successivement. L'un d'eux, Langelin, est blessé mortellement ; ses camarades veulent l'emporter, mais il refuse pour ne pas les exposer à cause de lui ! Les gaz recouvrent la position. Les Allemands progressent de tous côtés etl'infanterie s'est repliée. Le lieutenant **MORDRET** fait cependant tirer jusqu'à l'épuisement des munitions. Blessé à la gorge et intoxiqué, il lutte jusqu'à ce que sa position soit tournée et, après avoir fait sauter ses pièces, il réussit à rejoindre, avec ses hommes, la 3e batterie, où ils continueront à se battre sous les ordres du capitaine JAVAY. Cette héroïque conduite lui valut d'être cité en ces termes à l'ordre de l'armée :
« Officier possédant les plus belles qualités militaires et donnant en toutes circonstances le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Commandant le 15 juillet, lors d'une attaque allemande, une section avancée, bien que blessé dès le début et fortement intoxiqué par les gaz, a rempli pleinement sa mission sous un bombardement extrêmement violent d'obus toxiques et explosifs, restant constamment exposé au tir de l'ennemi pour pouvoir suivre les progrès de l'attaque. A tiré jusqu'au dernier moment et, après avoir fait sauter ses canons, est venu se mettre à la disposition de sa batterie avec son personnel, pour organiser la défense rapprochée. A refusé de se faire évacuer. Déjà trois fois cité. »

Dans le même temps, à la 1re batterie, le canonnier servant **SCHOLLER**, le doigt emporté par un éclat d'obus, refuse de quitter son poste et continue à tirer. A la 2e, un bombardement extrêmement dense de 210 tue en quelques heures quatre hommes et fait dix blessés, mais, sous les ordres des lieutenants **NIVOIS** et **MOLLIÈRE**, la batterie continue à combattre jusqu'au milieu de l'après-midi et, les avant-trains étant détruits par le tir ennemi, elle fait sauter ses pièces avant de quitter la position.
A la 3e, le capitaine **JAVAY** et le lieutenant **GIRAUD** font aussi sauter leurs pièces et épuisent leurs munitions avant de se retirer, par ordre, sous le .feu des mitrailleuses ennemies.
Jusqu'à la dernière minute, la mitrailleuse de la batterie balaye les deux rives de la Marne, et, au moment où elle va être capturée, les servants la sauvent en l'emportant sur une brouette.
La section avancée du 2e groupe, bien connue des Allemands, était établie en lisière de Châtillon. Elle perdit le matin une pièce, détruite par le feu de l'ennemi, mais, commandée par le sous-lieutenant **ROUSSE**, elle continua de tirer avec l'autre pièce jusqu'après avoir été dépassée par le repli de l'infanterie.
Le chef d'escadron **MARS**, qui commandait le 2e groupe, avait établi son P. C. au nord du village, près du bois de Rarey, où était la 4e batterie. C'était une position nécessairement sacrifiée en cas d'avance de l'ennemi. Les canonniers le sentaient : ils s'y conduisaient en héros, suivant en cela l'exemple de leurs chefs. Le commandant **MARS** assurait lui-même la liaison avec les deux colonels d'infanterie. Blessé par une balle de mitrailleuse, il refusa de se laisser évacuer et il fallut que, devant la gravité de son cas, le docteur **MORDRET** le fasse transporter au poste de secours le plus proche.
Le capitaine **DELARBRE**, avec, le lieutenant **BOURDEIX**, tenait pendant ce temps la position malgré un bombardement qui décimait son personnel. Entre minuit et 7 heures, heure à laquelle la 4e batterie fut tournée par l'ennemi, il tira 5.200 coups de canon : deux de ses pièces avaient tiré 1.200 coups chacune... A un moment, tous les servants d'une pièce étant blessés ou intoxiqués, le maréchal des lois **MONTARNAL** la servit seul et, le masque sur la figure, il tira sans arrêt... Quand l'encerclement de la batterie commença; le capitaine ordonna de sauver les appareils de pointage et d'évacuer les blessés, puis il fit sauter les pièces et quitta la batterie sous les balles des mitrailleuses.
Le lieutenant **BOURDEIX** se joignit alors aux éléments avancés de notre infanterie. Aidé des maréchaux des logis **MONTARNEL** et **RAIMBAUD**, il prit le commandement de quelques fantassins et d'artilleurs volontaires, puis faisant lui-même le coup de feu, il essaya de rentrer sur la position par une contre-attaque et, repoussé par les Allemands, il leur disputa ensuite le terrain pied à pied avec une farouche et magnifique résolution. La Croix de chevalier de la Légion d'honneur lui fut décernée pour ce haut fait d'armes avec la citation suivante :
« *Lors d'une récente attaque, la batterie ayant dû être évacuée, a rassemblé une poignée de servants, a pris lui-même un fusil et a combattu pendant plusieurs heures avec nos éléments*

d'infanterie les plus avancés, faisant preuve du plus bel esprit de sacrifice et contribuant efficacement à contenir la poussée de l'ennemi. »
Dans le village même de Châtillon, où le bombardement ,atteignait une violence inouïe, le docteur **Xavier MORDRET** dirigeait activement un poste de secours, dans lequel il soigna et évacua des centaines de blessés de toutes armes[26] et mérita d'être cité à l'ordre du corps, d'armée en ces termes :
« Médecin aide-major d'une haute valeur morale et professionnelle, tout énergie et tout dévouement. Détaché provisoirement au 2e groupe du 31e R. A. C., a été amené par les circonstances à diriger le service médical d'un P. S. de brancardiers avancé lors de l'offensive du 15 juillet 1918. A contribué par son courageux sang-froid, son esprit de devoir et sa compétence, à assurer, malgré la violence du bombardement, l'évacuation de nombreux blessés qui, sans lui, seraient tombés aux mains de l'ennemi. »

Dans ce même 2e groupe, la 5e batterie, installée au Prieuré-à-Binson, sous les ordres du capitaine **GIRAUD**, recevait les tirs d'interdiction destinés au carrefour puis, ayant été repérée par avion, elle fut violemment contre-battue, mais elle ne cessa de tirer et même elle réussit à maintenir en état ses liaisons téléphoniques jusqu'au moment d'être débordée par l'ennemi.
A la 6e, le lieutenant **HÉRY**, observait personnellement la progression des Allemands. Il vit ainsi deux batteries s'établir entre Trotte et la Malmaison. Ne pouvant abandonner sa mission, il utilisa contre elles une pièce de sa batterie et une pièce contre tank, détachée de la 7e et commandée par le maréchal des logis **MARCILLE**. L'efficacité du tir obligea les batteries ennemies à refluer en désordre, mais dès lors, la 6e fut plus violemment que jamais prise à partie. Quand l'ordre de repli arriva, il n'était plus possible d'amener les avant-trains. On fit sauter les pièces[27]. Les mitrailleurs de la batterie en défendirent les abords jusqu'au passage des derniers fantassins et ils parvinrent ensuite à emporter leur mitrailleuse.
Le 3e groupe fut plus favorisé que les deux autres : il réussit à sauver sept pièces.
Lorsque la section avancée, qui était commandée par l'aspirant **MENGIN**, eut épuisé ses munitions, elle reçut l'ordre de se replier en raison des infiltrations ennemies dans le bois de Rodemat ; elle déclaveta seulement ses pièces et, quand la progression allemande se fut ralentie, le personnel des batteries put aller les rechercher.Il fallut travailler sous les balles pendant près d'une heure, mais les canons furent ramenés. Seule, la 9e batterie fut trop rapidement menacée par l'avance ennemie pour emporter ses pièces. Le commandant **WEIL** et le capitaine **d'OCAGNE** les firent sauter sur la position avant de se replier avec les hommes sur Tincourt, puis Arty. La 7e, que commandait le capitaine **SÈVE** et le lieutenant **CHEVALIER**, et la 8e sous les ordres du capitaine **LEBLOND** et les lieutenants **FUMEY** et **EMER**, reçurent à temps l'ordre d'amener les avant trains. A la 8e en particulier, les quatre pièces furent sauvées, le lieutenant **EMER**, qui avait veillé toute la journée à la mitrailleuse avec les fantassins, fut cité à l'ordre de la division et le lieutenant **FUMEY**, qui dirigea les tirs de la batterie et qui resta le dernier sur la position, mérita pour cette rude bataille et pour sa part active aux combats des jours suivants d'être cité à l'ordre de l'armée en ces termes :
«*Officier de la plus hauute valeur, qui a rendu d'inappréciables services au cours des dernières attaques ennemies. Le 15 juillet 1918, alors que l'infanterie ennemie s'était approchée à moins de 400 mètres de la position, a assuré sa mission jusqu'au dernier moment sous les obus et les balles ; a sauvé ses pièces, réussissant à occuper dans le minimum de temps la .position de repli qui lui était assignée. Les 16 et 17 juillet, aussi bien sur des positions violemment bombardées qu'au cours de changements de position particulièrement difficiles, a obtenu de sa batterie un magnifique rendement, inspirant à tous la plus absolue confiance par la précision de ses ordres et ,par son imperturbable sang-froid sous le feu.* »
« Signé : BERTHELOT. »

---

[26] Plusieurs de ces blessés lui étaient envoyés des lignes avancées par son frère, Jacques, médecin auxiliaire au 117e R.I., qui lui aussi fut cité pour la même journée de combat
[27] Le maréchal des logis Marcille reçut la culasse de sa pièce dans la poitrine. Grièvement blessé, il refusa pendant plus de 48 heures de se laisser évacuer.

En définitive, le 31e s'était dépensé dans la bataille du 15 juillet avec son endurance et son dévouement habituels. Il avait perdu neuf officiers et aspirants, dont un tué et un disparu, vingt sous-officiers, dont trois tués et cinq disparus, et quatre-vingt quinze brigadiers, maîtres-pointeurs et canonniers, dont quinze tués et quatorze disparus ; mais, grâce à la vaillance de tous, poussée jusqu'au plus parfait mépris de la mort, le régiment avait puissamment contribué à l'échec de la dernière grande tentative allemande. Il fut cité à l'ordre de l'armée avec le motif suivant :
«*Régiment de premier ordre, qui s'est à maintes reprises, depuis le début de la campagne, fait remarquer par son entrain, l'énergie de son personnel et le dévouement avec lequel il a toujours cherché à appuyer par tous ses moyens l'action de l'infanterie. Vient encore, sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel Cuvillier, secondé par un corps remarquable d'officiers, de donner, les 15, 16, 17 et 18 juillet 1918 la mesure de sa valeur.*
Dans les circonstances les plus critiques, en partant d'un déploie ment imposé par le terrain et la forme du secteur et qui rendait tout repli difficile, a rempli sa mission sans arrière-pensée, et ne s'est retiré que par ordre, alors que les premiers éléments ennemis arrivaient à proximité des batteries. »

La dernière bataille des Monts.
Après s'être reconstitué dans la région de Romigny-sur-Seine, le 31e reprit, au milieu d'août, sa place devant le massif de Moronvilliers. Le capitaine **BOURGUIGNON** reçut à cette époque le commandement du 2e groupe, en remplacement du commandant **MARS**.
Le régiment, secondé par le groupe lourd de la division, se mit à marteler sans trêve les positions de l'ennemi. A partir du 25 septembre, il eut la joie de le voir céder peu à peu sous ses coups puis, soudain, le 5 octobre, épuisés, débordés, les Allemands abandonnèrent le terrain et se retirèrent derrière la Suippe. La guerre était gagnée.

La poursuite.
Avec un entrain et une célérité qui ne se démentirent jamais, le 31e poursuivit et talonna l'ennemi en retraite. En quelques heures, il franchit ces Monts fameux, dont les pentes étaient effroyablement labourées par quatre années de lutte et, au matin du 6, les Allemands surpris étaient bombardés de tous côtés, sur leurs nouvelles positions, à Selles et Pont-Faverger. Le 11, ils se dérobaient de nouveau, détruisant tout, brûlant les villages, faisant sauter les carrefours et les ponts. Rien n'arrêta l'artillerie : avant même que le génie ait eu le temps de rétablir les communications, elle avait franchi la Retourne, au Châtelet, sur les débris du pont de voie de 0 m. 60 ; au matin du 13 octobre, elle surprenait de nouveau et bombardait les colonnes ennemies qui se repliaient à l'ouest de Rethel.
Les Allemands se retranchèrent alors et essayèrent de tenir tête, mais, en trois semaines, les obus du 31e les contraignirent à abandonner leurs formidables positions de l'Aisne pour une nouvelle et décisive retraite. Et la poursuite reprit, rapide, enthousiaste. Malgré les routes défoncées qu'il fallait partout réparer pour faire passer les pièces, toutes les batteries collaient à l'infanterie et elles étaient le 11 novembre en face de Mézières, commençant déjà à couvrir le passage de la Meuse, lorsque l'armistice vint apprendre au monde que la magnifique ténacité française avait enfin remporté la victoire.

Après la Victoire.
Le 31e n'eut pas le privilège de pénétrer en pays ennemi. Il ne connut pas l'enthousiasme des rentrées triomphales dans les villes conquises, mais il eut la récompense d'assister à la joie reconnaissante des vaillantes populations des Ardennes qu'il venait de libérer et auxquelles il apporta pendant plusieurs mois l'aide fraternelle qui leur permit de se reconstituer La citation suivante, à l'ordre de l'armée, fut de nouveau pour tous, officiers et hommes, un précieux témoignage de la reconnaissance du pays :
« *Régiment remarquable par sa discipline et sa cohésion, lui permettant une continuité d'efforts qui ne s'est jamais démentie.*

A ainsi participé, sous la ferme impulsion du lieutenant-colonel Cuvillier et sans faiblir un ,seul instant, à la progression, durant la période du 26 septembre au 11 novembre 1918.
A franchi, le 5 octobre au soir, et dans la nuit du 5 au 6, la crête des Monts, chaque groupe collant à l'infanterie qu'il appuyait, en se portant droit devant lui, à travers les formidables défenses des positions ennemies.
A permis, par ses marches hardies et ses actions rapides, les passages successifs de la Suippe et de la Retourne.
Est arrivé sur l'Aisne en même temps que les éléments avancés de l'infanterie, avec lesquels ses observateurs luttaient de vitesse. A permis la prise rapide des villages de la rive sud de la rivière.
A continué la poursuite jusqu'à la Meuse et la Sormonne, toujours prêt à donner à l'infanterie l'appui le plus immédiat et le plus efficace. »

AUX CANONNIERS DU 31e

Canonnier du 31e, tu viens de lire l'histoire de ta guerre !
C'est toi qui l'as faite, page à page. Pendant des mois, des années même, tu as souffert pour la France, tu as offert pour elle ton sang et mis ta vie en péril..., tu as accompli parfois de nobles et illustres faits d'armes..., plus souvent tu as eu ce courage difficile d'accepter, dans une discipline joyeuse, les sacrifices ignorés, les fatigues, les travaux pénibles..., tu as résisté aux heures poignantes où l'immense lassitude de l'âme et du corps te venait accabler...
Aujourd'hui ce passé charge ta vie d'ineffaçables souvenirs. N'oublie jamais que ta mission fut sublime. Tu as combattu pour défendre les millions d'êtres humains que 1a brutalité allemande menaçait dans leur liberté, dans leur vie, dans leur honneur..., pour protéger des femmes, des enfants, des faibles..., pour sauver tes parents, ton épouse, tes fils..., tu as eu l'honneur de défendre, avec la France aujourd'hui, tout son passé glorieux et tout son avenir.
Ami, sois fier de ta part de guerre!
Garde ce petit livre qui est le témoignage de ce que tu as fait là, et qui fut grand...
Garde-le comme un bien de famille, non pour sa forme, qui n'a point de valeur, mais pour son contenu qui est ta propriété et ton honneur. Peut-être ton nom n'y est-il pas cité:.. Qu'importe ?
La gloire rejaillit sur toi de tous les combats auxquels tu as pris part et de tous les faits d'armes des camarades auprès desquels tu étais.
Montre-le, ce livre, à tous ceux que tu aimes et qui t'aiment, à ceux qui, tandis que tu te battais ainsi t'attendaient, fidèles, au pays, et causaient de toi dans les veillées... Montre-le au vieux père, dont la main tremblera en tournant les pages, mais qui sera fier et content de toi...
Montre-le à ta mère dont tu fus l'orgueil... Montre-le à ton épouse tendrement chérie, pourqu'elle soit heureuse d'avoir été défendue par toi... Montre-le à tous ceux qui t'affectionnent..., à ta fiancée si tu en as, parce qu'elle t'aimera davantage en te voyant si digne de son amour..., à tes enfants, quand ils chevaucheront sur tes genoux, afin qu'ils apprennent par ton exemple qu'il n'y a pas de plus grand sacrifice... Un jour peut-être, à eux aussi, la Patrie le réclamera.
Relis-le quelquefois toi-même, ce livre de guerre. Reviens y chercher, au cours de ta vie, l'émotion réconfortante qui s'attache aux belles actions du passé, et évoque, en le lisant, le souvenir de tes compagnons de lutte, officiers et soldats. Pense alors à eux tous, aux vivants et plus encore aux morts. C'est comme une dernière poignée de main, franche et cordiale, qu'ils te tendent à travers ces pages, par delà la distance et le temps... Ne la refuse jamais. Sois digne d'eux dans la paix comme tu l'as été dans la .guerre. Ne laisse pas perdre le fruit de leurs efforts, de leurs souffrances, de leur mort.

CANONNIER DU 31e, GARDE CE LIVRE ET RELIS-LE !

LISTE NOMINATIVE DES CHEFS DE CORPS

WALLUT, colonel, du 24 juin 1910 au 27 septembre 1914, mort au champ d'honneur.
LAMORRE, lieutenant-colonel, du 5 octobre 1914 au 7 novembre 1914.
MEUNIER, colonel, du 17 novembre 1914 au 29 juin 1915
HÉBRARD, colonel, du 30 juin 1915 au 1er mars 1917.
LHOPITEAU, lieutenant-colonel, du 1er mars 1917 au 23 mai 1917.
CUVILLIER, lieutenant-colonel, du 23 mai 1917 au 11 novembre 1918.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES CITATIONS

Ordre du 4e corps d'armée n° 91, du 19 septembre 1917 (lieutenant-colonel **CUVILLIER**).
Ordre de l'armée n° 4261 du 22 novembre 1918 (lieutenant-colonel **CUVILLIER**).
Ordre de l'armée n° 1569, du 3 janvier 1919 (lieutenant-colonel **CUVILLIER**).
La Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre, a été conférée au 31e régiment d'artillerie par le maréchal de France, commandant en chef les armées de l'Est, le 6 février 1919.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES CITATIONS COLLECTIVES OBTENUES PAR LES UNITÉS

6e groupe de 95 du 31e R. A. C., armée de Verdun (chef d'escadron **LANQUETIN**).
3e groupe du 31 R. A. C. Ordre de l'armée n° 984, du 5 août 1917 (chef d'escadron **BARREAU**).
101e batterie de 58 T., du 31e R. A. C. Ordre du 4e corps d'armée n° 97 (capitaine **GOSSE**).
1re batterie du 31e R. A. C. Ordre de l'armée n° 1245 du 29 mars 1918 (capitaine **NEUDORFFER**).
6e groupe du 104e R. A. L. Ordre du 4e corps d'armée du 25 novembre 1918 : 14e, 16e, 17e batteries du 31e R. A. C. (chef d'escadron **de LIGNIÈRES).**

OBTENUES PAR DES PIÈCES

8e batterie : 1re pièce du 31e R. A. C. Ordre de la division n° 85, du 20 mars 1918.
7e batterie : 4e pièce du 31e R. A. C. Ordre de la division n ° 90; du 9 mai 1918.
9e batterie : 4e pièce du 31e R. A. C. Ordre du régiment n° 334 du 22 octobre 1918.

OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE

tués a l'ennemi
ou morts des suites de leurs blessures

WALLUT (Maurice), colonel, 27 septembre 1914, tué à Roye.
LAMORRE (François), lieutenant-colonel, 17 novembre 1914.
CADOIS (Paul), chef d'escadron, 18 novembre 1914.
GAUBERT (Charles), capitaine, 10 octobre 1914.
D'ORNANT (Jean), lieutenant, 27 juillet 1917, tué entre Thuizy et Prosnes.
De,POMMEREAU (**François**), lieutenant, 10 novembre 1916, tué à l'ennemi.
DESPORTES (Jean), sous-lieutenant, 27 juillet 1917, tué à l'ennemi,
LAURENT (Jean), sous-lieutenant, 25 mai 1917.
L'HOTE (Jean), sous-lieutenant, 27 septembre 1914, tué à Roye.
MALLEVAL (Pierre), sous-lieutenant, 14 mars 1916, tué à Massiges.
SAINTOT (Marcel), sous-lieutenant, 6 juillet 1917, chute d'avion en mission.

Archives Nationales

SCHŒLLER (Roger), sous-lieutenant, 27 mai 1917, tué ferme de Moscou.

ANDRE (François), 2e canonnier conducteur, 15 juillet 1918.
ANDRIN (Émile), maréchal des logis, 1er octobre 1918.
ALBERTINI (Dominique), mar. des logis, 22 juin 1916, tué en Champagne.
AUVRAY (Ernest), 2e canonnier serv., 23 février 1916.
AVELINE (Alfred), mar. des logis, 8 mai 1917, tué à l'ennemi.
AVOIE (Paul), 1er can. cond., 11 juillet 1916, tué à l'ennemi.
BACH (Henri), 2e canonnier serv., 8 juin 1918.
BARBET (Henri), maître-ouvrier fer, 3 septembre 1915, tué à Prosnes.
BARBIER (Joseph), 1er can. serv., 15 juillet 1918.
BARRAULT (Roger), maître-pointeur, 5 octobre 1914.
BEAUCE (François), 2e can. cond., 27 mai 1917, tué à l'ennemi.
BEAUDET (Eugène), 2e can. coud., 30 mai 1917, tué à la ferme de Moscou.
BEGUIN (Robert), brigadier, 5 octobre 1915, tué à l'ennemi.
BERTIN (Pierre), 2e can. cond., 28 mars 1917, tué à la ferme de Moscou.
BIHEN (Pierre), 2e can, cond., 5 octobre 1915, tué à l'ennemi.
BAUDERE (François), 2e can. cond., 17 mai 1917.
BODET (Louis), maître-pointeur, 8 mais 1917, tué à l'ennemi,
BONE (Clément), 2e can. serv., 9 mars 1915, tué à Suippes.
BORGEOT (Léon), 2e can. serv., 27 octobre 1918, tué à l'ennemi.
BOUTIN (Victor), 2e can. cond., 12 juillet 1917, tué à l'ennemi.
BRUNOT de ROUVRE (Robert), aspirant, 15 juin 1918.
BUREL (Auguste),1er can. serv., 18 juillet 1918.
CADEAU (Louis), maître-pointeur, 18 juillet 1917, tué à Prosnes.
CADET (Maurice), 2e can. cond., 16 septembre 1917, tué à l'ennemi.
CHALMELLE (Francis), 2e can. serv., 29 juin 1916.
CHAPEAU (René), 2e can. serv., 11 juillet 1916, tué à Verdun.
CHEUL (Félix), 2e can. cond., 15 juillet 1918, tué à l'ennemi.
CHEVREL (Alfred), brigadier, 7 décembre 1914.
CHOUBLEY (Hippolyte), maréchal des logis, 9 Janvier 1916, tué à Massiges.
COHIN (Alexandre), 2e can. serv., 23 janvier 1916.
COUTABLE (Jean), 2e can. cond., 15 juillet 1918, tué à l'ennemi.
COUVRET (Charles), 2e can
CRUCHET (Marcel), 2e can. cond., 28 mai 1917, tué à la ferme de Moscou.
DELANOE (Joseph), 2e can. cond., 5 octobre 1915, tué à l'ennemi.
DESPRE (Firmin), 2e can. cond., 27 juillet 1917, tué à Prosnes.
DONCIIEZ (Eugène), 2e can. serv., 3 juin 1917, tué à Moronvillers.
DREVAULT (Marcel), 2e can. serv., 23 septembre 1911 tué à l'ennemi.
DUPONT (Jean), 2e can, serv., 25 juillet 1917, tué à l'ennemi.
DUPRE (Lotis), maître-pointeur, 26 octobre 1918, tué à I'ennemi.
DURAND (Victor), 2e can. serv., 13 Juin 1917.
DUTHUILLE (Charles), 2e can. serv., 25 juillet 1917, tué à l'ennemi.
ERNANDÈS (Basile), maître-pointeur, 21 mai 1917, tué à l'ennemi.
ESPINASSIER (Auguste), maréchal des logis, 7 mars 1916, tué à Massiges.
FABRE Eugène), 2e can. serv., 7 juin 1915, tué à Prosnes.
FERRÉ (Joseph), brancardier, 5 octobre 1915, tué à l'ennemi.
FEVRE (Émile), maréchal des logis, 2 Juin 1916, tué à l'ennemi.
FLEURY (Mathurin), 2e can. serv., 9 avril 1916, tué à l'ennemi.
FONTAINE (Constant), 2e can. cond., 30 septembre 1916, tué à l'ennemi.
FOURNIER (Léon), 2e can. serv., 8 mai 1917, tué à l'ennemi.
FOURREAU (Adolphe), 2e can. serv., 20 mai 1917, tué à la ferme de Moscou.

Mémorial

FREDEL (Camille), brigadier, 15 juillet 1918, tué, à Port-à-Binson.
FROMONT (Paul), 2e can. serv., 17 juillet 1916, tué à l'ennemi.
GANDON (Joseph), 2e can. cond., 22 août 1914, tué à Virton.
GARNIER (Pierre), 2e can. serv., 23 janvier 1916, tué à Massiges.
GAUTIER (Alfred), 2e can. cond., 23 août 1914, tué à ,Virton.
GAUTIER (Rémy), 2e can. cond,. 1er août 1916, tué au fort Saint-Michel.
GENTE (Georges), 2e can. cond. 22 août 1914, tué à Virton.
GÉRARD (Joseph), brigadier, 22 août 1914, tué à Virton.
GESLIN (Pierre), 2e can. serv., 10 février 1916, tué à Massiges.
GILBERT (Alphonse), 2e can. serv., 4 mai 1917.
GIROD (Léopold), maréchal des logis, 16 juillet 1917, tué à Prosnes.
GOUGEON (Antoine), 2e can. serv., 5 mars 1915, tué à Perthes.
GUILLOUX (Romain), 2e can. serv., 6 octobre 1915.
GUITTON (Émile), 2e can. cond., 13 avril 1917, tué au fort de Liouville.
HAMET (Antoine), 2e can. serv, 7 juin 1915, tué à Prosnes.
HARDOUIN (Louis), 1er can. serv., 10 août 1917, tué à Prosnes.
HARDY (Joseph), 2e can. serv., 24 mars 1915.
HEILRY (J.-Marie), .1er can. cond., 26 septembre 1914, tué à Roye.
HERDOIN (J: Marie), 2e can. cond., 22 août 1914, tué à Virton.
HERVAULT (Emmanuel), 2e can. serv., 30 septembre 1915, tué à Vedegrange.
HEURTEBIZE (Georges), 2e can. cond., 30 juillet 1915.
HOCHET (André), brigadier, 20 mai 1917, tué à la ferme de Moscou.
HOFFMANN (Louis), maître-pointeur, 2 mars 1918.
HUARD (Gaston), 2e can. cond., 13 mai 1917.
HUBERT (Léon), 2e can. cond., 27 février 1915.
HOCHET (Jules), 2e can. cond., 22 août 1914.
HUET (Gabriel), brigadier, 10 juillet .1916.
JEGU (Jules), 2e can. cond., 18 mai 1918, tué à Sept-Saulx.
JOUSSEAU (Alphonse), 2e can. cond., 28 séptembre 1915, tué à Vedegrange.
JUBERT (Jules), 2e can. cond., 15 juillet 1919, tué à Prosnes.
KIEFFER (Louis), maître-pointeur, 11 juin 1918, tué à l'ennemi.
KIEFFER (Georges), maître-pointeur, 2 juin 1918, tué à Massiges. . cond., 12 juin 1917.
LAFFONT (Marie), brigadier, 31 août 1914.
LAMBERT (Arthur), ouv. maréchal, 16 septembre 1914, tué à Hesdin.
LANCELIN (Xavier), 2e can. cond., 15 juillet 1918.
LAVAL (Jean), aspirant, 1er novembre 1918.
LESPINASSE (Jouanès), 2e can. cond., 26 octobre 1918, tué à l'ennemi.
LARMOIRE (René), 2e can. cond., 30 septembre 1915.
LAUNAY (Alexis), 2e can. cond., 27 juillet 1917, tué à l'ennemi.
LAUNAY (Pierre), maître-pointeur, 11 février 1916, tué à Massiges.
LEBLANC (Albert), maître-pointeur, 3 mai 1917, tué à Baconnes.
LECLERE (Henri), 2e can. cond., 5 octobre 1913, tué à Elambert.
LECLERC (Armand), maître-pointeur, 28 février. 1915.
LECOMTE (Georges), 2e can. cond., 22 octobre 1918, tué, à Nanteuil.
LEFEBRE (Lucien), 2e can. cond., 22 août 1914.
LEGENDRE (Louis), maître-pointeur, 18 mai 1918, tué à Sept-Saulx.
LEJEUNE (Yves), maréchal des logis, 11 Juin 1918.
LELARGE (Hippolyte), 2e can. serv., 27 juillet 1917, tué à Prosnes.
LELIEVRE (Émile), 2e can. serv., 12 juillet 1916, tué à Verdun.
LELIEVRE. (Joseph), 2e can. serv., 11 juillet 1916, tué à Verdun.
LEMÉNAGER (Marcel), 1er can. serv., 19 mai 1917,tué à Prosnes.
LE REY (François), 1er can. cond., 26 septembre 1914, tué à Roye.

Amicale Tramil

LEROUX (Paule), maréchal des logis, 25. juillet 1917, tué à Prosnes.
LEROUX (Raoul)), brigadier, 24 juillet 1916.
LÉVY (Lucien), 2e can. cond., 31 août 1914, tué à Villers-devant-Dun.
LOUIS (Eugène), 2e can. serv., 2 août 1916.
MARIN (André), 2e can. serv., 14 mai 1917, tué à Prosnes.
MAUGER (Edouard), 2e can. cond., 18 juillet 1918, tué à Boursault.
MAUGER (Henri), maître-ouvrier, 7 juillet 1917, tué à .Prosnes.
MAURE (Claude), 2e can. cond., 16 septembre 1914, tué à Carlepont.
MAZERAT (Paul), mar. des logis, 27 mai 1917, tué à la ferme de Moscou.
MECHAIN (Aimé), maître-ouvrier, 7 juin 1915, tué à l'ennemi.
MEGRET (Louis), maréchal des logis, 13 juillet 1917, tué à l'ennemi.
MESNARD (Henri), maréchal des logis, 1er mai 1915, tué à l'ennemi.
MÉTAYER (Henri), 2e can. cond., 30 septembre 1915, tué à l'ennemi.
MEUNIER (Hippolyte), 2e can. serv., 11 juillet 1916, tué à Verdun.
MICHEL (Louis), 2e can. cond., 27 septembre 1914.
MILLET (Joseph), 2e can. cond., 8 juin 1918, tué à l'ennemi.
MILOT (Jean-Baptiste), maître-pointeur, 3 juillet 1917, tué à Prosnes.
MORE (François), 1er can. cond., 14 juin 1918.
MOULIN (Marcel), 2e can. serv., 3 juin 1917, tué à la ferme de Moscou.
MOULINET (Georges), 2e can. cond., 23 août 1914, tué à Virton.
NÈRE (Armand), 2e can. cond., 31 octobre 1914, tué au Quesnoy-en-Santerre.
PANAS (Jean), maréchal des logis, 16 juillet 1917, tué à Prosnes.
POLIN (Armand), 2e can. serv., 15 juillet 1918, tué à l'ennemi.
PERALTA (Fernand), 2e can. cond., 11 février 1916, tué à Massiges.
PERRAULT (Eugène), 1er can. serv., 11 juillet 1916, tué à Froideterre.
PETIT (Louis), 2e can. cond., 16 Juillet 1918, tué à Damery.
PHILIPOT (Jean), 2e can. cond., 9 janvier 1916, tué à Massiges.
PHULPIN (Henri), 2e can, serv., 21 mars 1918, tué à l'ennemi.
PIERRES (Henri), 2e can. serv., 18 juin 1918, tué à l'ennemi.
POIRIER (Augustin), 2e can. cond., 13 mai 1917, tué à Prosnes.
POITRINEAU (Auguste), 2e can. serv., 3 juin 1917, tué à Moronvillers.
DE POURCET DE SAHUME DUMONTIER DE LA FAYETTE, maréchal des logis, 12 juin 1918, tué à. l'ennemi,
PRATDESSUS (Pierre), 2e can. cond., 15 juillet 1918.
PRIER (Édouard), 2e can. cond., 25 juillet 1918.
RABINEAU (Eugène), 2e can. cond., 16 juillet 1918, tué à Damery.
RADIN (François), brigadier, 11 août 1917, tué au mont Cornillet.
REBOURS (Narcisse), 2e can, serv., 27 avril 1916.
REDON (Maurice), maître-pointeùr, 27 février 1915.
RENAULT (Albert), maître-pointeur, 12 juin 1918.
RIARD (Gaston), 2e can. cond., 1er juin 1917, tué à la ferme de Moscou.
RIBEYROL (Pierre), maréchal des logis, 3 septembre 1915, tué à Prosnes.
RICHEROLLE (Clément), 2e can. serv., 11 juillet 1916, tué à l'ennemi.
ROULEAU, 2e can. serv., 5 juin 1917.
SALLAS (Henri), maréchal des logis, 13 juin 1918.
SAINT ROYRE (Antoine), 2e can. serv., 15 juillet 1918, tué à l'ennemi.
SAULNIER (Horin), maréchal des logis, 11 juillet 1916, tué à Froideterre.
SIMON (Henri), 1er can. cond., 5 octobre 1915, tué à Vedegrange.
TEXTIER (Aristide), 2e can. serv., 27 juin 1917, tué à l'ennemi.,
THIBAULT (René), maréchal des logis chef, 31 août 1914.
THIERRY (Henri), 2e can. serv., 26 octobre 1918, tué à l'ennemi.
THOMAS (Eugène), 2e can. cond., 25 septembre 1914, tué à Roye.

Mémoire des hommes

TROULLET (Louis), 2e can. serv., 11 mars 1915, tué à l'ennemi.
VALLÉE (Émile), 2e can. cond., 15 juillet 1918, tué à l'ennemi.
VAULOUP (Jules), 2e can. serv., 23 janvier 1916, tué à Massiges.
DE VEYSY (Marcel), maréchal des logis, 26 septembre 1914, tué à Roye.
VOISIN (Raoul), 2e can. serv., 4 octobre 1915, tué à l'ennemi.
WARNKE (Henri), 2e can. cond., 23 sept. 1915, tué à la ferme de Moscou.

****



Ancestramil